

## Les Migrants

La France, carrefour entre l'Europe du Nord et du Sud a toujours été une terre de migration. La peur et le désarroi suscités par ces milliers de migrants fuyant la misère, la guerre civile, les combats inter ethniques ou religieux ne résultent pas de la seule dépression économique et financière, du chômage de masse de notre pays et de l'arrivée d'une main d'œuvre qui ferait chuter les prix mais d'une Mémoire plus ancienne, inscrite dans les tréfonds de notre inconscient et qui repose, me semble-t-il, sur un trépied caractéristique: les grandes invasions du premier millénaire, le caractère rural de notre société jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle et qui explique l'attachement au sol , enfin l'appétence aux temps modernes et actuels pour la fonctionnarisation et le salariat au détriment de l'entrepreneuriat, celui-ci étant mis à mal par des importations et des charges trop lourdes.

La Paix Romaine, vaste temps d'une urbanisation croissante, d'une économie florissante est dès le III<sup>e</sup> siècle troublée par les populations germaniques, elles-même bousculées par les turco-mongols.

Ces déplacements vers la riche romanité ne furent jamais très nombreux mais combien violents. Les barbares germains, les hordes mongoles puis les maures, les hongrois et enfin les normands occupent le premier millénaire ,malgré la tentative avortée de Charlemagne et de Louis le Pieux, de reconstituer un empire tourné vers l'Atlantique avec deux capitales, la germanique avec Aix-la-Chapelle et la romaine avec Rome.

Et puis la féodalité naît sur ces ruines, le pouvoir régalien émietté en de multiples seigneuries tant laïques ecclésiastiques, engendre une guerre permanente que l'église tente d'apaiser. (paix de Dieu, trêve de Dieu)

Les contes, les légendes se nourrissent de cette voracité où transparait l'étrange, donnant l'étranger, aux mœurs si redoutables, si différent par ses tenues vestimentaires, sa grossièreté, la possession de ce qui ne lui appartient pas jusqu'à la chevelure ou la barbe alors que les romains étaient propres, disciplinés et imberbes.

Jusqu'à une période récente, l'on croyait que les races, c'est-à-dire, les familles les plus antiques étaient d'origine barbare. Race des seigneurs et des chevaliers, la plèbe d'origine gallo-romaine donnait des laboureurs et des manouvriers.

Ceux qui volent, pillent, détruisent , avant de retourner et accepter la civilisation détournée à leur profit ?

"Ils mangent le pain des Français", s'emparent de leur richesse, aujourd'hui se servant de notre sécurité sociale si généreuse pour l'étranger.

Ainsi, l'invasion se conjugue avec l'anarchie puis reprise d'une société féodale volontiers inégalitaire ,ou la masse servile et abondante se reconnaît un Chef,dictateur ou homme providentiel?

Le droit du sol ou celui du sang. Le sang bleu qui coule dans les veines de ceux qui ne sont pas astreints au travail manuel, les nobles et qui devient rouge lorsqu'ils répandent leur sang sur la terre nourricière.

Le sol et ceux qui y rentrent par effraction volant une nationalité ou en disposant pour une vie d'aspiration meilleure!

Cela nous ramène à cette longue durée de la ruralité, fusion puis symbiose d'un terroir, où

chacun se connaît, se côtoie, où les solidarités familiales reposent sur la famille souche, élargie, protectrice, expose à la richesse pour les plus audacieux, au rejet pour les cadets.

La France, jusqu'à notre époque contemporaine, c'est l'endogamie, le mariage dans le même village ou celui d'à côté, un mariage voulu, célébré par les familles qui mettent en commun leurs biens matériels pour éviter la chute et le déshonneur. Le journalier ou le manouvrier devient laboureur, ce dernier en quelques générations donne des clercs pourvus d'offices seigneuriaux puis royaux avant d'accéder à la noblesse de robe par quelque charge au premier ou troisième degré.

La ruralité, c'est l'esprit d'économie, le dur labeur que la maladie, la mort peuvent réduire à néant. Il ne faut surtout pas dilapider.

Le forain, l'homme du dehors qui apporte d'autres points de vue et qui peut être porteur de richesses dont on ne connaît pas la provenance est suspect. On ne sait d'où il vient, ce qu'il veut ou espère, ne va-t-il pas rompre une harmonie fragile, n'est-il pas porteur de miasmes, précurseurs d'épidémies, n'est-il pas quelque peu voleur, détrousseur comme les gens du voyage ?

Au XVIII<sup>e</sup> siècle alors que l'Angleterre se pare d'une industrie, nos économistes physiocrates ne croient qu'en l'agriculture. Le commerce et l'industrie lui sont subordonnés mais la véritable richesse est foncière. Le sol, les immeubles, les bois, les pêcheries ne sont-elles pas la vraie richesse exposée au climat, certes mais qui demeurent...

Colbert a voulu que les manufactures aient le label de l'Etat. Il se substituait ainsi au peu d'empressement des bourgeois enrichis pour se lancer dans l'aventure et périlleuse industrie et d'un commerce maritime si illusoire.

Aujourd'hui, il nous reste cette méfiance envers les entreprises, les actionnaires ressentis comme un jeu de casino qui n'en vaut pas la chandelle.

Alors ces migrants qui foulent notre sol sans y être invités amènent à des sentiments contradictoires. Compassion envers leur misère qui fait peur, leur courage mais colère contre des flux non maîtrisés qui laissent craindre un appauvrissement de nos sociétés, des salaires tirés vers le bas, des charges sociales accrues, en un mot un tonneau des Danaïdes...

Cette propension des Français à vouloir intégrer la Fonction Publique, elle n'est pas d'hier. Sous l'Ancien Régime, l'achat des charges conférait la noblesse qui reposait sur le foncier et non sur l'aventure de entreprises.

Ruraux et fonctionnaires, cela réduit le goût du risque, appelle à la prospective et aux plans d'ensemble et nécessite un état fort et respecté malgré une tendance à la fronde, Etat centralisateur et qui se voudrait égalitaire, tout en n'encourageant pas le risque et se méfiant de la réussite, réduite par l'impôt.

L'extérieur se doit d'être contrôlé, planifié et non suspect de désordre. La France en terme d'immigration, se doit de reconnaître ses besoins, savoir faire preuve de générosité mesurée. L'errance, l'exode, la dispersion rajoutent à un sentiment d'insécurité, à une peur de la contagion, à une déliquescence du fond commun de la nation., Propulsée comme une fin en soi et non un moyen la Laïcité se complique de rigidités de part et d'autre et s'aggravent et les procès d'intention....

Alors que faire? Instruire, reconnaître nos possibilités d'emploi, faire signer une charte de bonne conduite à chaque arrivant, distilles les aides pour que l'on ne s'installe pas dans une politique d'assistanat, subventionner les associations qui leur trouvent du travail pérenne, reconduire non à la frontière mais dans leur pays d'origine ou autres pays d'accueil pour une répartition plus

harmonieuse sans crisper les populations....ou les culpabiliser.

Robert Mosnier